

# 5<sup>c.</sup> Journal du Lot 5<sup>c.</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**La Conférence de Paris. — La guerre sous-marine. Son échec confirmé par les Américains. — L'œuvre de la flotte marchande anglaise. — L'action sur les fronts et les événements de Russie.**

Aujourd'hui s'ouvre, à Paris, la conférence des Alliés qui doit s'occuper de la question balkanique, sans préjudice, bien entendu, de toutes les autres questions qui intéressent la cause de l'Entente.

Le moment est favorable à un échange de vues, puisque le concours américain, comme l'écrit le *Matin*, « s'affirme de plus en plus comme devant être d'une puissance qui dépassera les espoirs : les votes du Sénat et de la Chambre des représentants, l'énergie des mesures prises pour faire collaborer le pays tout entier à la guerre, enfin la promptitude de l'assistance financière, économique, navale et militaire qui nous a été donnée par nos nouveaux alliés, tous ces indices, venant à quelques semaines de peine de la déclaration de guerre, montrent clairement de quel poids pèsera dans les batailles finales l'appoint du nouveau continent. »

Les Américains examineront donc de concert avec les Alliés toutes les questions de guerre ou de diplomatie qui peuvent être envisagées. La Conférence aura aussi le devoir de dénoncer les manœuvres pacifistes allemandes qui ont eu une influence fâcheuse sur les derniers événements russes. Il faut que, par une démonstration précise, on établisse aux yeux du peuple russe qu'une paix sans indemnité ni annexion, c'est-à-dire une paix blanche, serait pour les démocraties européennes la pire des catastrophes.

On doit aussi ouvrir les yeux des nationalités de la monarchie autrichienne qui désirent l'autonomie. Il est aisé de leur prouver que les projets de Berlin, s'ils se réalisaient, consacraient pour elles, l'asservissement définitif aux Germains.

« Nous espérons, conclut notre confrère, qu'en dehors des discussions naturellement confidentielles et des décisions d'ordre militaire que peut suggérer la situation nouvelle créée par les Balkans, les gouvernements alliés tiendront à profiter de cette réunion pour faire valoir en face des pièges de l'ennemi leur parfaite cohésion et les motifs, intelligibles pour tous, de leur inébranlable résolution. »

M. Lloyd George a affirmé que, tous les jours, la protection de la marine marchande des Alliés, contre les sous-marins, devenait plus efficace.

Il convient d'ajouter que les constructions, qui s'étaient ralenties pendant les deux premières années de la guerre, sont, aujourd'hui, poussées avec une grande activité. Ainsi, les pertes sont largement distancées par les constructions. De sorte que le but poursuivi par l'Allemagne s'éloigne tous les jours davantage.

Les Boches avaient l'espoir d'empêcher, en quelques mois, le ravitaillement de l'Angleterre et de rendre impossible le transport, en Europe, des armées et du matériel américains.

Désormais, cet espoir est ruiné, puisque la marine alliée s'augmente constamment d'unités nouvelles. M. Denman, le président de la commission de navigation américaine précise cette information par le renseignement suivant : Depuis l'entrée en guerre des Etats-Unis on a déjà construit 1.500.000 tonnes de vaisseau nouveau. Le gouvernement se propose de prendre possession de tous

les navires qui se trouvent actuellement sur les chantiers américains. Cette décision augmentera de 1 million de tonnes la navigation placée sous le contrôle gouvernemental.

Von Tirpitz méditera avec un certain dépit ces chiffres donnés par Washington !

De son côté, l'agence Reuter publie des renseignements très intéressants sur les services rendus par la flotte marchande anglaise depuis le début de la guerre.

Il faut lire ces chiffres pour saisir l'étendue de l'échec de la guerre sous-marine.

La flotte marchande anglaise a réussi à transporter huit millions d'hommes et dix millions de tonnes de matériel de guerre depuis le commencement des hostilités. Sur 21.000 bâtiments qui passeront pendant les six derniers mois à travers les patrouilles de Douvres, 21 seulement ont été détruits ou sérieusement endommagés, soit 1 sur 1.000. On n'a pas eu une seule victime à mentionner en ce qui concerne les transports de troupes en France jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1917. Un million de blessés et de malades ont été transportés. 50 millions de gallons de pétrole, plus d'un million de chevaux et mulets, 100.000 quintaux de blé, 7 millions de tonnes de minerai de fer et de marchandises pour une valeur de 500 millions de livres sterling ont été transportés pendant la même période. Il a été prêt environ 600 bâtiments à la France et 400 à l'Italie. Sur 3.600 bâtiments, 3.000 se trouvent sous le contrôle de l'amirauté.

Wolf peut enfler ses statistiques et affirmer aux Germains que les assassins de Tirpitz font des prodiges, les faits sont là qui démontrent, éloquentement, que la guerre sous-marine a pu faire du mal, mais qu'elle a totalement et irrémédiablement manqué son but.

Il n'en restera, à l'actif de Guillaume, qu'une atroce barbarie de plus, après la guerre !

L'action sur les divers fronts reste très vive, encore que les communiqués soient assez laconiques. Mais de grandes batailles sont à prévoir, si nous en croyons le *Gaulois*. Ce journal dit que des renseignements récents annoncent des concentrations importantes de divisions allemandes fraîches, à l'arrière de secteurs présumés susceptibles de devenir actifs à bref délai. Dans certaines régions, les unités de landwehr sont remplacées par des divisions de l'active et de la réserve, destinées à entrer en ligne dès les premières attaques françaises et britanniques.

De nouveaux emplacements d'artillerie ont été identifiés. La présence de nouveau matériel de gros calibre à portée améliorée, a été également constatée.

On peut conclure que tous ces indices laissent supposer que les batailles futures revêtiront un caractère d'acharnement dépassant en puissance celles de Verdun et de la Somme.

En attendant, les Austro-Boches s'acharnent sur le front de Galicie. La traîtrise de quelques régiments qui ont obéi aux suggestions de Lénine, ont obligé nos alliés à un pénible recul, après la merveilleuse avance du début de juillet.

L'événement est pénible, mais il ne faut pas en grossir démesurément la portée. Le gouvernement provisoire avec une louable énergie et le souci de ses responsabilités a porté le fer rouge dans la plaie. Les traités à la solde de Berlin sont traqués et arrêtés et l'œuvre dissolvante aura bientôt pris fin. Alors les héroïques troupes russes marcheront une fois encore à la conquête des tranchées Boches et le dernier espoir des Barbares, édifié sur la traîtrise qu'ils avaient machinée, s'écroulera définitivement.

Les communiqués de la nuit confirment la violence de l'action.

Sur le front anglais le canon tonne sans arrêt et l'aviation fait un travail incessant.

Sur le front français, nos troupes, dans un admirable élan, ont repris tout le terrain qui avait été perdu sur les plateaux de Craonne.

D'Italie, également, on signale une recrudescence dans l'action.

De grosses opérations paraissent donc probables...

A. C.

### Sur le front belge

Communiqué officiel

La nuit a été marquée par un bombardement d'obus à gaz dans la région de Nieucapelle et Hazewind.

Des avions ennemis ont jeté des bombes sur Adinkerke.

Pendant la journée, lutte d'artillerie habituelle, particulièrement violente dans la région de Steenstraete.

### Violente lutte d'artillerie en Flandre

Les dépêches allemandes signalent que la bataille d'artillerie a de nouveau éclaté, avec une violence formidable, sur le front de Flandre et a duré pendant toute la nuit.

Cette mention est considérée comme une indication que des événements importants pourraient bien se produire à bref délai dans ce secteur ; il est bien rare, en effet, que la recrudescence anormale du tir d'artillerie ne soit pas suivie de la reprise de l'activité de combat.

### Nancy bombardé par les avions boches

Cette nuit, des avions allemands ont lancé plusieurs bombes sur la ville de Nancy et la région au sud. Pas de victimes.

### Engagement naval dans la Baltique

Suivant un télégramme en Malmö, un combat a eu lieu dans la Baltique, pendant la nuit de vendredi à samedi, entre un sous-marin et quatre chalutiers armés escortant douze navires de commerce allemands se dirigeant vers le Sud.

Le bruit assourdissant causé par les sirènes à vapeur des steamers et les détonations des canons et des mitrailleuses provoqua une alarme parmi les habitants de la côte.

On ignore jusqu'à présent quels ont été les résultats de cet engagement naval.

### La Norvège et l'Allemagne

Les journaux scandinaves disent que l'empereur d'Allemagne, consacrant la détente, a reçu en audience particulière l'attaché militaire de Norvège. Or, le même jour, l'Allemagne a publié un décret modifiant le règlement des prises et déclarant qu'elle tiendrait pour ennemi tout navire naviguant dans l'intérêt de l'ennemi. Cette mesure affecte les trois quarts de la flotte norvégienne. Le navire « Thorunn » n'a pas encore été relâché.

### Hydravions contre sous-marin

Deux hydravions de patrouille aérienne de Normandie ont rencontré, le 21 juillet, un grand sous-marin, au large du Cotentin. Après avoir lancé ses bombes, un des hydravions se posa sur la mer, pendant que l'autre continuait à survoler l'emplacement où l'ennemi avait disparu.

Près d'une heure plus tard, celui-ci, revenant à la surface, mais aussitôt bombardé, il plongea de nouveau.

### Intrigues bulgares en Suisse

La Bulgarie poursuit, actuellement, en Suisse, d'actives intrigues pour se rapprocher de l'Entente.

On annonce l'arrivée prochaine, à Genève, de MM. Shirkol, Mikof et Zonel, trois professeurs bulgares, qui s'occuperaient de la propagande dans les milieux universitaires.

Déjà, est venu s'installer ici, retour de Stockholm, M. Masakrof, chef des socialistes bulgares, chargé de s'aboucher avec les socialistes des pays alliés qui pourraient venir en Suisse.

### Budget Anglais

Les crédits supplémentaires nécessaires pour couvrir l'exercice 1917-1918 sont évalués à 650 millions de livres sterling (13 milliards de francs).

Cette demande de crédits sera déposée demain.

### La durée de la guerre

Le général de brigade Seely a prononcé hier un discours à l'île de Wigt. Il a dit :

« Bien des gens croient que la guerre durera encore très longtemps. C'est une opinion exagérée, et je pense, au contraire, que les hostilités auront une durée moins longue qu'on ne le croit généralement, et que le triomphe de la cause de la justice et du droit ne se fera plus beaucoup attendre. »

### Le prix de la guerre

M. Bonar Law, en déposant à la Chambre des Communes une nouvelle demande de crédits de 650 millions de livres sterling, dit que les dépenses journalières, depuis le dernier vote, ont excédé d'un million de livres sterling par jour ses prévisions ; c'est-à-dire que, pendant les 112 premiers jours de l'exercice financier courant les dépenses journalières ont été de 6.705.000 livres sterling.

### Le ravitaillement aux Etats-Unis

Le bill du ravitaillement voté, samedi, par le Sénat, court risque d'être enterré. La Chambre des représentants trouve excessives les modifications faites par le Sénat et demande que le projet soit complètement refondu.

### Incendie des quais de Rochester

Un formidable incendie provoqué, pense-t-on, par des agents allemands, a éclaté sur les quais de Rochester-New-York, et détruit 100.000 boisseaux de grains.

Une enquête sévère a été aussitôt ouverte.

### Nouveaux prêts aux alliés

Les Etats-Unis viennent de consentir de nouveaux emprunts de soixante quinze millions de dollars à la Russie et de 75 millions à la France. Le total des emprunts consentis pendant ce trimestre s'élève à 1.523 millions de dollars.

### Le recrutement s'accélère

Des milliers d'hommes se précipitent aux bureaux de recrutement avant l'appel forcé, afin de pouvoir encore choisir leur arme.

### L'île Joffre

Une campagne d'opinion commence ici pour réclamer le changement de nom de l'île de Redloe

Sur laquelle s'élève, à l'entrée du port de New-York, la statue de la Liberté, et qui serait appelée désormais l'île Joffre.

Le département de la guerre, duquel l'île dépend a été saisi de la proposition, qu'il a déclaré prendre en considération.

### Les troupes malfesses de la situation

Kerensky a accompli une tâche gigantesque. Il est très possible qu'il puisse faire de la situation à Petrograd un grave avertissement qui sera entendu. Petrograd est plus tranquille. Toutes les institutions d'Etat, maisons de commerce et magasins, sont ouverts depuis ce matin et travaillent comme d'habitude. Les régiments appelés du front sont maîtres de la situation.

### Arrestation de deux membres du Soviet

Le lieutenant Dashkevitch, ainsi qu'un autre membre du Soviet, ont été arrêtés. Le lieutenant Dashkevitch est accusé d'avoir incité les troupes de Peterhof à expulser le gouvernement provisoire.

### Lenine et Trotzky redoutent la justice populaire

Le bruit court que Lenine et Trotzky, craignant d'être lynchés par la foule, désirent se constituer prisonniers et qu'ils ont écrit dans ce sens aux autorités judiciaires.

### L'entrée en ligne des Roumains est imminente

Les dépêches allemandes signalent que sur le front de Mackensen, c'est-à-dire le front roumain, la vivacité de la canonnade fait prévoir des combats imminents. Ce serait donc la prochaine entrée en ligne de l'armée roumaine.

### Le Siam contre les Boches

L'agence Reuter apprend que l'adhésion spontanée du Siam à la cause des alliés a produit une grande satisfaction dans les milieux britanniques autorisés. Cet acte a une importance considérable : tout d'abord, il mettra fin à la propagande allemande dans un pays limitrophe de l'Inde, où cette propagande était particulièrement active. Les agents de l'Allemagne au Siam dirigeaient les intrigues antibr Britanniques parmi les Indiens séditeux et fournissaient les fonds nécessaires.

### Sur le front Italien

Pendant la journée d'hier, l'ennemi a déployé une plus grande activité combative sur le front du Trentin ; ses petits groupes ont gêné nos travailleurs près de Pierno (Mori), tenté de cerner un de nos petits postes avancés dans le val Posina et se sont approchés de nos positions dans le val Zanca (Torrent Vanoi), dans la vallée de San-Pellegrino et dans la région de Oberbacher.

Son artillerie a battu plus fréquemment divers points de nos lignes de la Valtellina et des vallées Camonica et Giudicarie.

Pourtant, nos postes d'infanterie ont nettement repoussé l'adversaire et nos batteries ont contre-battu avec efficacité celles de l'ennemi.

Dans le val Rimbianco, rive gauche du Rienz, nous avons réussi à prendre sous nos tirs de mitrailleuses un détachement ennemi, le mettant en fuite et lui infligeant des pertes sensibles constatées par la suite.

Sur le front de la Carnie, les deux artilleries ont entravé l'activité des

travailleurs qui se manifestait de part et d'autre ; nous avons dispersé des groupes ennemis au Gioce-Vernis-Degano et dans le val Seebach.

Sur le front des Alpes Juliennes, quelques rencontres entre patrouilles ont eu lieu à l'est de Gorizia ; la lutte d'artillerie a été plus violente que d'habitude dans les zones du Mrzli, du Vodil et dans les environs de Castagnavizza.

### En Grèce

La Chambre élue en juin 1915 se réunit demain. Le décret de convocation signé par le roi, sur la proposition de M. Venizelos, a été régulièrement publié dès le 13 juillet.

On dément, de source autorisée, les bruits suivant lesquels des divergences de vues se seraient produites entre le roi et le président du Conseil. Les relations du roi avec M. Venizelos sont confiantes, et leur collaboration assure, comme on l'espérait, le relèvement du pays, ainsi que la réorganisation de l'armée.

### La situation en Espagne

Les dernières nouvelles arrivées de Valence annoncent que la tranquillité semble définitivement assurée. Les marchés sont largement approvisionnés et les abattoirs fonctionnent normalement.

Des nouvelles parvenues de Castellon annoncent qu'en dépit des rumeurs relatives à la proclamation d'une grève générale, les ouvriers et employés n'ont pas cessé le travail. A Bilbao, il a pu être obtenu, grâce à des interventions officielles auprès des patrons et des ouvriers, que les hauts fourneaux ne s'éteignent pas.

Le gouvernement de Lérida annonce d'autre part que la grève des mineurs de la Société carbonifère de l'Ebre, qui menaçait de gagner tout le bassin houiller, est définitivement terminée.

A Barcelone, le travail a repris, normalement, dans les usines, gares ainsi que sur les ports.

### CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 24 juillet 1917

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre reprend la discussion du projet de loi relatif aux pupilles de la nation. L'ensemble de la loi est voté par 479 voix.

La Chambre aborde la discussion générale de la loi Mourier, modifiée par le décret.

M. Constant dit que dans les usines de Bazas, il y a trop de jeunes soldats dont la place serait au front. M. René Besnard dit qu'à l'avenir les sursis ne seront accordés qu'à bon escient.

L'article est voté et la suite de la discussion renvoyée au lendemain. Et la séance est levée.

### CHRONIQUE LOCALE

#### QUESTION DE JALOUSIE

La réputation dementeurs, de bandits que se sont faite les Boches, nul n'en doute, est amplement justifiée par les actes de sauvagerie que le monde entier connaît.

Et il ne se passe pas de jour sans que de tels actes soient renouvelés non seulement contre les ennemis, mais même contre les neutres.

Mais ce qu'il est heureux de constater c'est que les Boches finissent par manifester du dégoût contre les crimes des soudards et pirates, et contre la façon dont le gouvernement du Kaiser, par l'intermédiaire de Wolff explique ou plutôt dénature tous ces crimes.

La Gazette de l'Allemagne du Nord ayant publié le texte exact de l'échange de notes entre les gouvernements norvégien et allemand, au sujet de l'affaire des bombes de Christiania, la Gazette de Francfort reproduit ce texte.

Elle estime que la précédente communication fautive est « extrêmement regrettable », et elle reproche vertement à l'agence Wolff d'avoir

complètement dénaturé le sens du communiqué officiel dans l'extrait qu'elle a transmis à la presse allemande, de sorte que le peuple allemand a été induit en erreur sur les conséquences fâcheuses de l'incident.

La Gazette de Francfort reproche, non moins énergiquement, au gouvernement le relâchement de la discipline et de la morale, qui a permis « un pareil scandale, lequel est très pénible à tout Allemand honnête ».

Un allemand honnête ! Y en a-t-il en ce moment ?

N'est-ce pas plutôt de la part de la triste Gazette une marque de dépit de n'avoir pu donner la première une information sensationnelle ?

Est-ce la première fois que la Gazette a constaté la mauvaise foi, la duplicité, le cynisme effronté de Wolff et du gouvernement du Kaiser ?

Que ne l'a-t-elle dit plus tôt !

Question de jalousie de métier c'est certain, car, il est impossible qu'un Boche n'ait pas applaudi à l'attentat criminel de Christiania.

Il est cependant intéressant de voir comment les Boches s'apprécient entre eux quand ils se chamaillent.

## Souvenirs du front

Dans quelques jours, nous allons écorner la 4<sup>e</sup> année de guerre et, malgré nous, à la même époque, nous évouons le souvenir de ces débuts si durs qu'il faut les avoir vécus pour s'en rendre compte.

Qui n'a pas fait la « guerre de mouvement » dans les conditions bien connues ignore les fatigues que tous ont endurées, officiers et soldats ; manque de sommeil, pain moisi, quand il arrivait à temps, du singe et encore du singe, de l'eau et pas toujours, la dysenterie, une grange démolie comme abri, parfois, de la paille par-ci, par-là, la prairie, le bord de la route, comme lit de milieu et une perspective des plus sombres.

Qu'il vous suffise de savoir que moi, officier attaché à un E. M., j'ai couché, du 22 août au 13 septembre, j'étais du même régime que le simple poilu, me reposant sur la dure, à côté de mon cheval non dessellé et que, jusqu'au mois d'avril 1915, j'ai dormi sur la paille à Somme-Suippes, sans me délabérer. « Cependant vous changez bien de linge, me disait dernièrement une personne spirituelle : d'ailleurs, ça vous plaisait d'être là-bas, et c'est dans votre tempérament ».

On ne répond pas à de pareilles insanités. C'est dans le tempérament d'un brave, volontaire nous un coup de main, d'aller se faire casser la tête.

Aussi quand un survivant de ces jours héroïques vous racontera ses souffrances, croyez-le et saluez-le et il me semble quand, entouré des enfants de ses enfants, il abrègera les soirées d'hiver, au récit du passé, les entendre lui dire étonnés, comme dans la poésie de Béranger : Grand père, vous étiez là !

Grand père, vous avez vu cela !

A ce moment-là on avait à peine le temps d'écrire un mot, aux siens, dans cette vie vagabonde ; aussi n'ai-je jamais eu l'occasion d'esquisser dans ces colonnes des marches et des contre-marches inoubliables. Je vais essayer d'en crayonner quelques journées.

C'était le 21 août. On se croyait encore aux grandes manœuvres ; les étapes s'étaient succédées sans qu'on eût entendu le canon ; à Busancy, où je serais, pour la dernière fois la main, à Salgues de Gémès, de Sautiac et à Robert de Cahors, le premier avion boche nous avait survolés. Des fantassins l'avaient mortellement traité, il y eut cependant une victime. Une balle, retombant de 2.000 mètres de hauteur, sur le crâne d'un cheval, l'avait traversé.

Ce fut le premier sang versé devant nous.

Donc, le 22 août, nous arrivons à 10 h. du soir à Messincourt, dernier village avant la frontière belge. Le 22, à 3 heures du matin, je montais à cheval, après avoir bu à peine quelques gorgées de « jus » traditionnel, de me rappeler encore notre enthousiasme et notre émotion en saluant les paysans belges dont les maisons étaient pavées aux couleurs nationales et alliées.

Après une chevauchée de 30 kilomètres, nous mimes pied à terre. Je me trouvais près du Général P., dans le voisinage duquel je restai presque toute la journée. Le canon tonna dans le lointain ; c'était les prodromes de la bataille qui allait s'engager et que nous devions perdre pour éliminer ensuite la paix, ainsi que l'affirmait un aviateur abattu un peu plus tard, le baron von Stettkron. La bataille a été perdue, et la paix a été demandée plus tard par les Allemands qui en attendent encore la conclusion.

Vers 11 h. mon estomac commençait à ronronner, n'ayant rien absorbé depuis la veille au soir vers 7 h. Le ravitaillement se faisait attendre. Impossible d'avoir la moindre chose dans ce petit village d'Assenoy. Depuis 3 jours, les Boches avaient tout pillé.

Escortés de plusieurs otages, ils pénétraient dans les maisons, déclarant qu'ils brûleraient, séance tenante, la cervelle à ces malheureux, si l'on ne leur livrait pas ce qu'ils exigeaient. Et les Boches s'exécutaient. Je tombais d'inanition, comme les poilus.

Enfin, après avoir mendié dans 8 ou 10 maisons, une vieille mémé et sa petite fille eurent pitié de ma barbe blanche et voulurent bien me vendre une tranche de pain déjà dur. Elles se refusèrent à accepter ce que je leurs offrais et ne prirent que 0 fr. 10. Ça valait un écu.

Enfin vers midi, on se réunir pour déjeuner sous un arbre ; il pleuvait à torrent ; un pain verdâtre et de la conserve. Vers 2 h. la bataille était engagée ; le canon faisait rage ; de loin j'aperçus le colonel Hélo, à cheval, disparaissant dans un bois, près d'un pont, je serrai la main au sous-lieutenant Cadan du 7<sup>e</sup>, en grand-garde.

Mais voilà qu'un sifflement sinistre nous fait dresser l'oreille. On dirait des balles, dis-je au Général P. Ce bruit s'accroche, le canon se rapproche. Les officiers insistent près du Général pour qu'on ne reste pas là. A cheval ! A peine en selle, nous voici salués par des salves répétées de 77 : Je chevauchais côte à côte, un grand galop, avec le capitaine Delbrel, depuis lors blessé grièvement le 17 avril dernier comme commandant, au 1<sup>er</sup> de ligne. Un projectile tombe entre nous deux, fait fougasse heureusement et soulève un bloc de gazon, projeté contre les flancs de ma bête.

Après 1.500 mètres fait à une allure folle, nous mettions pied à terre, non loin de la forêt de Luchy, à la croisée d'un bois ; nos chevaux sont rangés en bataille. On comprenait que ça prenait mauvaise tournure.

Des chevaux sans cavaliers, arrivaient à toute vitesse, des caissons sans conducteurs, attelés de bêtes, passaient à une allure vertigineuse ; de droite et de gauche, des groupes isolés. Tout d'un coup arrive comme un cyclone un mélo-mélo de cavaliers, de fourgons ; et un cri : à cheval, se fait entendre.

J'étais en train de déboucler de ma selle, ma veste de cuir, je commençais à avoir froid, il était 6 h. du soir ! Les 77 redoublaient d'intensité ! Mon cheval se cabrait ! Un chasseur à cheval lui donne un coup de rênes violent, et j'en profite pour sauter en selle et me voilà emporté dans ce tourbillon ; je n'avais pas eu le temps de chasser les étriers. Si je tombe, pensais-je froidement, je suis écrasé.

Mon cheval emballé, va se précipiter sur un arbre ! Ça y est ! ton affaire est réglée ! Maître de moi-même, je tire violemment sur la rêne gauche, j'évite l'arbre, mais une branche me fouette le visage ; je perds mon képi, et rejette en arrière, serrant les genoux pour ne pas tomber, aveuglé, je parcoure 150 à 200 mètres, dans cette mêlée gronillante.

Enfin, j'ouvre les yeux et je me trouve, où ? Je vois un poteau indicateur : Route de Bouilly ! Cette houle folle se dissipe un peu partout, et je me vois, avec 5 chasseurs à cheval, séparé de l'E.-M.

Et les 77 nous poursuivent toujours ! Allons ! dis-je au maréchal des Logis Sigodèche ! en avant, demi-tour ! Mais, mon capitaine ! nous allons être tués ! Je m'en f... lui répondis-je ! Et avec mes 5 chasseurs, je refais, à toute carrière sur la ligne de feu, ce que j'affirme que je n'avais pas grand mérite, je n'avais pas conscience du danger : Et ça éclatait de tout côtés.

En route, je rencontre un détachement du 7<sup>e</sup> et la musique ! Je salue cet excellent M. Michel au passage, qui me fait un geste désespéré, ainsi que le tambour-major Croissant, qui ne perdait pas un pouce de sa taille, puis le médecin-major Padeuille.

Quelques jours après je les revis ; ils étaient persuadés que je n'arriverais pas vivant près de l'Etat-Major.

Enfin, je rejoignis le Quartier-Général, et alors commença la retraite. Je ne vous la raconterais pas.

Vers une heure du matin, nous arrivâmes à Muno, petit village belge. Cette fois, mon estomac ne ronronnait pas, il était furieux, de midi à 1 heure du matin, rien sous la dent, après un déjeuner sommaire !

Un belge et sa femme qui m'avaient logé sur la paille avec le capitaine Montmeul nous célébrèrent un sou de lait, non bouilli ! Une demi-heure après l'avoir bu, nous étions purgés merveilleusement.

Affablé par cette journée épouvantable et la diète, et cette médecine, nous remonions à cheval. Il était 3 h. ! Nous avions tous des figures fantomatiques ! Ce n'était que le commencement. Cette vie devait durer encore quinze jours. Heureusement que la poursuite, aussi pénible comme fatigues, nous fit oublier les privations et les angoisses de la veille.

L'horizon était enflammé, empoigné de tous les incendies que les Boches avaient allumés ; ils brûlaient, saccageaient tout sur leur passage, fusillant vieillards, femmes et enfants, se livraient aux plus exécrables abominations. Beaucoup de ces bourreaux ont été faits prisonniers à la Marne ; plus d'un a été interné au Payrat et employé comme travailleur agricole. Maintenant ce sont de bons apôtres et des hommes comme les autres — ils ont peut-être fusillé les fils ou les parents de ceux qui les emploient.

A Marino, je vis le commandant Boyals — il devait, peu de temps après, mourir de la mort des braves.

## Citation à l'ordre du jour

Nous relevons la citation suivante dont vient d'être l'objet M. le capitaine Julliet, commandant la 2<sup>e</sup> compagnie du 4<sup>e</sup> d'infanterie, ancien élève du Lycée Gambetta :

« Le 10 mars ayant appris par ses patrouilles que l'ennemi avait quitté ses tranchées, a pris lui-même les plus audacieuses dispositions pour suivre l'ennemi en retraite, facilitant ainsi le débouché de son bataillon.

« Le 22 mars a engagé sa compagnie avec beaucoup de coup d'œil et de fermeté, a réussi à pénétrer dans un ouvrage allemand puissamment fortifié, s'y est maintenu pendant trois jours dans des circonstances difficiles, a énergiquement coopéré à la conquête complète de l'ouvrage et à sa réorganisation face à l'ennemi. »

Nous adressons nos félicitations au vaillant capitaine, qui est le fils aîné de M. Julliet, le sympathique vérificateur des poids et mesures de Cahors.

## Brevet Élémentaire

Voici le résultat des examens du Brevet élémentaire pour les jeunes filles.

231 candidates ont pris part à ces examens : 76 ont été déclarées admissibles.

Ce sont Mlles :

Albert Louise, Andral, Armand, Azéma, Bachaud, Balesle, Beneix, Biassette, Bonnet, Boujon, Boutillon, Brux, Cassaigneau, Cassan Jeanne-Mathilde, Castanié, Cazeau, Céral, Chambon, Chevalier du Fau, Coléda, Conne, Constans Marie-Julie, Cornillau, Crozat, Delclaux, Delmas, Delshahut, Dulmet, Dupuy, Estanié, Ferré Marie-Gabrielle, Issaly, Jardel Jeanne-Eugénie, Jardel Jeanne-Yvonne, Jouffreau, Lacaze, Lacour, Lacroix, Lafougal, Lamarque, Laroque, Malhiot, Maradène, Marcouly, Mazelayrat, Mazet, Mazères, Mercadier, Molinié, Mouton, Muzac, Nègre, Péguier, Pellissé, Penchenat, Périé, Petit, Penchamiel, Philippoteaux, Planacassagne, Poujade, Queyroy, Raynal, Renaud, Rougier, Rudelle, Sabatié, Salles, Sénac, Sourzac, Tourrils, Tourrés, Treuil, Vaquier de la Baume, Walley.

Les examens continuent.

## Noyé

Mardi soir, à 7 heures, en sortant de l'atelier, le jeune Schreiber Ferdinand, âgé de 17 ans, employé chez M. Dubernet, alla se baigner dans le Lot, au lieu dit Moulin du Périé.

Il y avait à peine quelques minutes qu'il prenait son bain, lorsque ses camarades s'aperçurent qu'il venait de disparaître. On accourut à son secours, mais quand il fut retrouvé, une demi-heure après, il avait cessé de vivre.

## Carte d'identité des étrangers

Le préfet de police porte à la connaissance des étrangers qu'ils ne doivent pas attendre le 31 août pour faire la demande de carte d'identité prescrite par le décret du 2 avril 1917. Dans leur propre intérêt et afin d'éviter l'encombrement, ils sont invités à se présenter aux sièges de leurs districts, le plus tôt possible. Le préfet rappelle aussi que, seuls, les étrangers munis du récépissé provisoire sont autorisés à se déplacer.

## Avis de décès

Madame veuve E. GIRMA, née TICOU et ses enfants ; M. J. GIRMA, libraire ; Madame J. GIRMA ; Monsieur et Madame O. GAILLARD ; Mademoiselle Jeanne GIRMA, et leurs familles, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la mort de

Monsieur Emile GIRMA  
Libraire  
Secrétaire Général de l'Association des Anciens Elèves du Lycée Gambetta  
leur mari, père, fils, frère, beau-frère décédé à Cahors le 24 Juillet 1917, à l'âge de quarante ans muni des sacrements de l'Eglise.

Ils vous prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu jeudi 26 courant à 9 h. 1/4.

L'Assemblée à la maison mortuaire, 14 Boulevard Gambetta.

## HERNIES

Le bandage GLASER guérit la hernie.

C'est l'affirmation de tous ceux qui affligés de hernies, furent guéris, grâce à la méthode rationnelle et curative du célèbre spécialiste.

Le bandage de M. J. GLASER est absolument sans ressort ; il maintient les hernies les plus fortes et les plus anciennes, les réduit et les fait disparaître.

Dans un but humanitaire, l'essai en est fait gratuitement. Allez tous voir cet éminent praticien à :

Cahors vend. 3 août, Hôtel de l'Europe. Maurs jeudi 9, Hôtel du Commerce. Decazeville lundi 13, Hôtel de la Poste. Gourdon 14, Hôtel de l'Écu de France. Souillac 15, Hôtel du Lion d'Or. Figeac 16, Hôtel des Voyageurs. Vayrac 17, Hôtel Delmon Germain. Aubin dim. 19, Hôtel du Cheval noir. Gramat 20, Hôtel de Bordeaux.

Brochure franco sur demande à M. J. GLASER, 63, Bd Sébastopol, Paris.

CEINTURES VENTRIÈRES POUR DÉPLACEMENTS DE TOUTS ORGANES.

Le propriétaire gérant : A. COUSSLANT.

# Dernière Heure

## DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 24 JUILLET (22 h.)

### Dans un élan admirable, nos troupes reprennent tout le terrain perdu sur les plateaux

Ce matin, nous avons contre-attaqué avec vigueur les troupes allemandes qui occupaient depuis les rudes combats d'avant-hier, nos éléments de première ligne sur les plateaux des Casemates et de Californie. Menée avec un entrain extraordinaire, l'attaque a donné de brillants résultats.

Malgré la défense acharnée opposée par les Allemands, nos soldats ont repris tout le terrain perdu sur le plateau de Californie, à l'exception d'un petit ouvrage complètement détruit au saillant nord-ouest, et abandonné par les deux adversaires.

Sur le plateau des Casemates, nous avons rejeté l'ennemi de la totalité des éléments qu'il tenait et nous avons même avancé notre ligne sur plusieurs points.

Des contre-attaques allemandes lancées de nouveau sur les tranchées reconquises, n'ont pu obtenir aucun résultat.

La lutte d'artillerie a été très active au cours de la journée en Champagne et sur la rive gauche de la Meuse.

## Sur le front Anglais

### Coups de main heureux Activité de l'aviation

Londres, 24 juillet, 20 h. 50

Aujourd'hui, nos troupes ont exécuté avec succès des coups de main en quatre points différents des tranchées ennemies, à l'est et au nord-est d'Ypres. Chaque opération nous a valu un certain nombre de prisonniers.

Une patrouille allemande, qui avait pris pied, la nuit dernière, dans nos tranchées, à l'est de Laventie, en a été chassée à la suite d'un combat à la grenade.

Un autre coup de main ennemi réussit à pénétrer dans une de nos sapes, à l'est de Givenchy-les-Bassées. Un de nos hommes a disparu.

L'activité de nos aviateurs ne s'est pas ralentie. Hier, ils ont accompli de nouveau d'excellent travail, en liaison avec l'artillerie. Plus de quatre tonnes de projectiles ont été lancées par nos escadrilles de reconnaissance sur les aérodromes, dépôts de munitions et centres de voies ferrées ennemies.

Les Allemands ont engagé moins d'appareils et les combats n'ont pas été si acharnés. Trois avions ennemis ont été abattus et trois autres contraints d'atterrir désarmés.

Tous les nôtres sont rentrés indemnes.

## Communiqué du 25 Juillet (15 h.)

### ECHÉC TOTAL DES ATTAQUES BOCHES

APRÈS UN BOMBARDEMENT VIOLENT, mais de courte durée, LES ALLEMANDS ONT TENTÉ, vers 5 h. du matin UNE ATTAQUE DES POSITIONS RECONQUISES PAR NOUS, dans la journée d'hier, sur le plateau de Californie.

CETTE ATTAQUE A ÉTÉ COMPLÈTEMENT REPOUSSÉE ET NOS GAINS DE LA VEILLE MAINTENUS ET CONSOLIDÉS.

DES COUPS DE MAIN ENNEMIS, au nord-ouest du monument d'Hurtelbe, dans la région du Mont-Cornillet et en Alsace, au nord d'Aspach-le-Haut ONT ÉCHOUÉ. Nous avons fait des prisonniers.

Sur la rive gauche de la Meuse, ACTIVITÉ DES DEUX ARTILLERIES. Aucune action d'infanterie.

## Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 25

### Exécution d'un parricide

Ce matin, à 4 h. 50, a été exécuté, à Paris, le nommé Spoetler qui avait tué son père, marchand de journaux, rue Montmartre.

Spoetler écrivit une lettre à sa sœur dans laquelle il exprime des regrets pour son crime. Il chargea son gardien de diverses commissions pour ses amis, puis, accompagné du pasteur Arboux, il marcha vers l'échafaud, très calme, vêtu d'une chemise blanche, les pieds nus et un voile noir sur la tête.

## En Russie

### LÉNINE ET SES COMPARGES PAIENT D'AUDACE !

De Petrograd :

Le journal *Novaya Jizn* publie une lettre de Lénine et des autres anarchistes, repoussant les accusations.

### En attendant ils prennent la fuite !

Lénine se serait réfugié en Suède.

### La retraite en Galicie

Le correspondant du *Daily News*, à Petrograd, télégraphie que la retraite russe de Galicie est principalement due à l'influence et à l'or des agents allemands.

Quelques éléments ont cependant bien résisté.

## LE MINISTÈRE

Kerensky a décidé que le ministère comprendra un nombre égal de socialistes et de membres du parti bourgeois.

Le gouvernement de Salut public sera ainsi constitué :

Kerensky, Président, *Guerre et Marine*. Nekrassof, sans portefeuille, remplacera Kerensky pendant ses absences. Tseretelli, Intérieur et Postes. Terestchenko, Affaires Étrangères. Effremof, Justice. Pieschekhonof, Ravitaillement. Skobelef, Travail. Prokoviitch, Commerce. Lvoff, Procureur du St-Synode. Godnef, Contrôleur d'Etat.

Manque encore le titulaire des Finances.

## M. Wilson et le bill alimentaire

De Washington :

Le bill alimentaire subira un retard de 12 jours. M. Wilson voudrait que M. Hoover soit nommé dictateur unique. Il refuse une commission.

## LA CONFÉRENCE DES ALLIÉS

Ce matin, s'est ouverte la Conférence des Alliés, dans le salon de l'Horloge, devant la grande table en fer à cheval.

Une note sera donnée à la presse ; mais, sans doute, à la fin de la Conférence seulement.

## Sur le front Roumain

### ATTAQUES ENNEMIES REPOUSSÉES

De Jassy :

Communiqué officiel roumain du 25 juillet :

Sur le front ouest de Moldavie, actions de patrouilles et bombardement d'artillerie.

L'ennemi a attaqué à deux reprises nos positions entre la vallée du Casinu et celle du Canutz. Il a été repoussé avec pertes.

Sur le front, vives actions d'artillerie.

Paris, 14 h.

## Les charges contre Lénine

De Petrograd : Les perquisitions opérées chez Steklar, ami de Lénine, amenèrent la découverte de nombreux ballots de proclamations appelant la population à un pogrom général contre les juifs qui se sont tous ralliés au gouvernement provisoire. Les mêmes brochures, conseillant le massacre des Juifs furent trouvées par les soldats qui perquisitionnèrent dans l'Hôtel des Maximalistes.

## La Conférence de Paris

### Un discours de M. Ribot

A l'ouverture de la Conférence des Alliés, M. Ribot a prononcé des souhaits de bienvenue, disant que la conférence de Londres des 28 et 29 mai décida que la nouvelle conférence aurait lieu à Paris, pour examiner et déterminer les actions militaires des Balkans. Mais un fait nouveau s'est produit : la Grèce est entrée dans la voie où la poussaient ses intérêts et ses traditions.

Les puissances garanties s'étant montrées résolues à rétablir, au besoin par la force, l'autorité de la Constitution hellénique, tout est rentré dans le calme.

Nous devons donc examiner ce nouvel état de choses et fixer ensemble la composition de l'armée d'Orient et les opérations à poursuivre.

Trois années de guerre n'ont affaibli ni notre union, ni notre volonté de vaincre.

La France est heureuse d'accueillir les membres de la Conférence.

On a décidé ensuite que le secret absolu serait gardé sur les délibérations.

## Sur le front Russe

### Succès au Nord, recul au Sud

Communiqué officiel du 24, 9 h. soir :

Sur le front occidental-ouest de Dwinsk, nos troupes s'emparent des positions ennemies près du chemin de fer de Dwinsk-Vilna. Se sont particulièrement distingués la 21<sup>e</sup> Div. 5<sup>e</sup> N<sup>e</sup> et de nombreux officiers qui par héroïsme se font massacrer. Le général de division Dolgemko a été empoisonné par les gaz.

Dans la direction de Wilna, l'ennemi s'empare de la colline au nord de Boguche que nous avions occupé le 22 juillet.

Sur le Sereth, jusqu'à Tarnopol, fusillade. Dans les faubourgs de Tarnopol, bombardement intense.

Dans la région de Nikulitze, l'ennemi passe sur la rive droite du Sereth et occupe le village de Voliamadzetzka.

Entre le Sereth et la Strypa, l'ennemi occupe Bernadziwka, Dorchovo, Bourkanovo et le nord-ouest de Budzacz.

Nos troupes sont sur la ligne Gaiwo-Rouka-Monastep-Isko.

Au sud du Dniester, nous reculons dans la direction est. Nous évacuons Stanislaou.

## Sur les autres fronts

Sur le front roumain, dans la région Esmonc Patac, nos bataillons prennent les tranchées ennemies, font 50 prisonniers et s'emparent de 3 mitrailleuses.

Sur le reste du front, duel d'artillerie.

Sur le front du Caucase, notre artillerie et nos torpilleurs bombardent Tiroli et détruisent les dépôts et les casernes.

Nous attaquons les Turcs à l'emboîture de la rivière Tirochout-Outrasi. Un officier et 21 soldats sont prisonniers.

Fusillade sur le reste du front.

Lénine repousse les accusations portées contre lui ; mais, prudemment, il prend la fuite ce qui n'est pas un bon moyen de prouver la sincérité de son attitude. Aussi bien des preuves existent de sa félonie et elles seront publiées pour que le public soit fixé.

En attendant, Kerensky s'efforce de rétablir la situation intérieure pour pouvoir repousser ensuite l'offensive des Barbares.

De nouvelles perquisitions à Petrograd prouvent surabondamment, la trahison de Lénine.

Les Allemands profitant du désarroi de nos alliés, attaquent avec vigueur et marquent, au sud, des succès que nos amis avouent avec une belle loyauté.

Mais il ne faut pas désespérer de l'avenir. Kerensky saura par son énergie redresser la situation. La colère du pays contre les traités qui ont vendu la nation et désorganisé l'armée amènera, inévitablement, un revirement certain.

Les Boches ont essayé de reprendre les positions que nous avons reconquises sur le plateau de Californie. Leur échec a été total.

Sur le reste du front, le duel d'artillerie se poursuit violent par endroits.

## PHARMACIE de la CROIX-ROUGE

BOULEVARD GAMBETTA

En face le Théâtre, CAHORS

Lait condensé sucré Gallia.  
Lait condensé sucré Nestlé.  
Chocolat de Guyenne pur cacao et sucre.  
Cacao soluble pour déjeuners.  
Farines alimentaires : Crèmes d'avoine, de lentilles, d'orge, de gruau, etc.

Phosphode Garnal  
la plus active et la plus agréable  
des préparations iodotanniques phosphatées